

Pièce (dé)montée

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉREN.

Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

n° 99

janvier 2010



Sur la route...

par la compagnie Les Colporteurs
Conception et mise en scène
d'Antoine Rigot

à La Ferme du Buisson
les 16, 17 et 19 janvier 2010

© JEAN-PIERRE ESTOURNET

Édito

Après la présentation du *Fil sous la neige*, en 2008, le CRDP de l'académie de Créteil et La Ferme du Buisson s'associent pour ce deuxième dossier dédié à l'univers de la compagnie Les Colporteurs qui continue de réinventer l'art du fil avec son nouveau spectacle : *Sur la route...*

Celui-ci constitue le deuxième volet d'un triptyque inauguré avec *Le Fil sous la neige*, ballet circassien pour sept funambules, et imaginé par Antoine Rigot autour de la reconstruction et de la recherche d'équilibre d'un homme blessé.

Les deux spectacles sont portés par une inspiration littéraire. Ici, il s'agit du roman de l'écrivain et psychanalyste Henry Bauchau, *Oedipe sur la route*, qui nous conte l'errance, de Thèbes à Colone, d'Oedipe devenu aveugle. Cette œuvre offre à Antoine Rigot un écho à sa propre histoire.

L'invention scénographique est à chaque fois unique, démultipliant les possibilités d'un seul agrès de cirque, le fil, et questionnant sans relâche la recherche de l'équilibre.

Dispositif croisé de sept fils pour sept funambules pour *Le Fil sous la neige*, structure-sculpture géométrique autonome faite de tubes et de câbles métalliques en tension qui ouvre un parcours accidenté sans fin pour le duo de *Sur la route...*

la Ferme du buisson
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

Antoine Rigot et sa route
[page 2]

Les sources d'inspiration
[page 3]

Entrons dans l'affiche !
[page 6]

Après la représentation :
pistes de travail

Le dispositif scénographique
[page 7]

L'univers sonore
[page 8]

L'analyse du spectacle
[page 8]

Rebonds et résonances
[page 10]

Annexes

1. Interview d'Antoine Rigot
[page 11]

2. Le poème *Sophocle sur la route* de Henry Bauchau
[page 12]

3. L'affiche du spectacle
[page 13]

4. Le dispositif scénographique
[page 14]

5. Entretien avec Stéphane Comon
[page 14]

6. Workshop d'Ellen Fullman en novembre 2005
[page 15]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

- Présenter le parcours et la démarche d'Antoine Rigot et de la compagnie Les Colporteurs.
- Travailler les sources d'inspiration du spectacle (le roman *Oedipe sur la route* et le poème *Sophocle sur la route* de Henry Bauchau).
- Poser des hypothèses de lecture du spectacle, en particulier par l'étude de l'affiche de *Sur la route...*

Le Fil sous la neige est le premier volet d'un triptyque dont le succès permet à Antoine Rigot, après l'accident qui le paralysa, de poursuivre son histoire de fildefériste singulier. Il réinvente un langage corporel s'appuyant sur les disciplines du cirque. *Sur la route...* le deuxième volet, continue d'explorer l'art du fil en évoquant la quête d'équilibre d'un homme blessé. Il parle aussi d'altruisme, cette attention que l'on prête à l'autre et le soutien qu'on va lui accorder. Il met en scène Sanja Kosonen et Antoine Rigot. Le troisième volet, *Le Trou*, verra seul Antoine Rigot monter sur scène et abordera le handicap et la manière de gérer la rééducation après l'accident.

Avec la poétique du fil, cette partie autobiographique

constitue une autre constante de ce triptyque. *Sur la route...* marque une nouvelle étape de la réappropriation par Antoine Rigot de son corps meurtri. *Le Trou* lui donnera l'occasion de trouver un langage neuf avec son corps, d'occuper à nouveau une place entière. Seul en scène, l'artiste dénoncera la place qui est faite aux handicapés dans notre société et l'exploitation économique du handicap au mépris des individus.

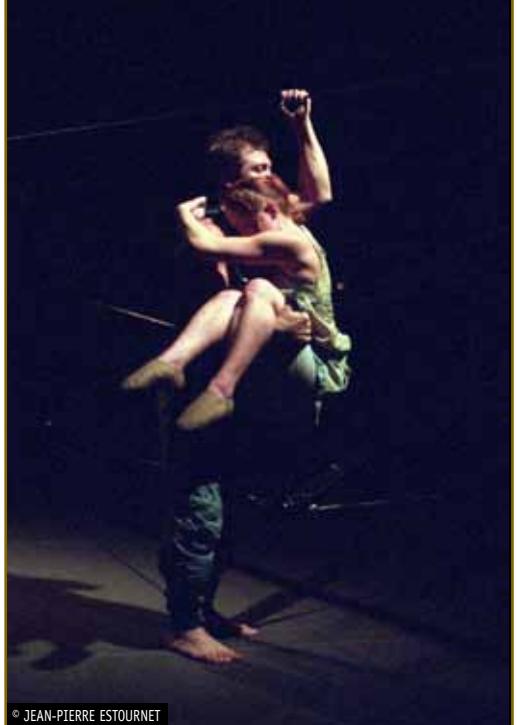
La reconquête de soi après un traumatisme, la recherche de l'équilibre, la solitude, le couple, la place de l'individu dans la société, l'énergie de l'amour, le refus, la douleur, le dépassement..., autant de thèmes portés par Antoine Rigot et qui parcourent la création de la compagnie.

ANTOINE RIGOT ET SA ROUTE...

L'interview d'Antoine Rigot (annexe 1) constitue une entrée au spectacle *Sur la route...* et permet d'en poser les premiers enjeux avec les élèves :

- Que peut-on déduire de cette phrase, tirée de l'introduction : « Il voltigeait sur un fil ? Il voltigera sur terre et dans les airs » ? Cela correspond-il à un événement de la vie d'Antoine Rigot ? À partir des indices extraits de l'entretien, reconstituer son parcours artistique. On pourra aussi se reporter au dossier consacré au *Fil sous la neige* (n° 66).

<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=le-fil-sous-la-neige>



« Il voltigeait sur un fil ? », cette interrogation nous renvoie à l'image du funambule, celui qu'Antoine Rigot a été et est encore. Elle évoque aussi les possibilités du fil qu'il explore inlassablement. L'art du fil n'est pas seulement celui de marcher dessus, c'est aussi celui de s'en servir comme fil conducteur d'une histoire. Alors, le fil devient terre ou air, éléments constitutifs d'un monde réel ou imaginaire. Antoine Rigot a réussi à transformer l'agrès de cirque en un univers à part entière où le fil se fait sous nos yeux porteur de sens et de récits. Fildefériste, Antoine Rigot fonde Les Colporteurs en 1996 avec sa compagne Agathe Olivier. Outre des collaborations avec La Volière Dromesko ou le cirque Roncalli, leur

première création, *Filao*, d'après *Le Baron perché* d'Italo Calvino, mèle cirque, théâtre, danse et musique. Après trois ans de tournée, en mai 2000, Antoine Rigot est victime d'un grave accident. L'événement transforme sa pratique du fil, mais pas celle d'artiste et de metteur en scène. Un an plus tard, malgré son handicap, il reprend son travail de comédien et s'engage, en 2006, dans la création du *Fil sous la neige* qui évoque son histoire personnelle.

Antoine Rigot nous dit : « Je ne veux pas exhiber mon corps blessé, je veux le faire danser. Je veux le faire exister dans sa nouvelle et différente beauté. Je veux inventer l'étrange langage de mon nouveau corps. Toute ma vie, j'ai repoussé plus loin mes limites. Je retrouve en piste, en jeu, une énergie, une force qui n'existe qu'à ce moment-là. Avec mon corps, tel qu'il est aujourd'hui, je continue à me surpasser, à vivre des émotions fortes et à les partager

1. Antoine Rigot. Dossier de présentation de *Sur la route...* Sur le site : www.lescolporteurs.com

N° 99
janvier 2010

2. Bauchau Henry, *Œdipe sur la route*, Paris, Actes Sud « Babel », 1992 et Paris, J'ai lu, 2000.



avec le public. Je me sens toujours un homme de cirque⁽¹⁾. »

Après son accident, Antoine Rigot réinvente une poésie de la scène et retrouve un nouveau

souffle d'inspiration. Différemment de ses précédents spectacles, il explore de nouvelles limites, un nouveau langage des corps, avec toujours le fil comme lien qui les unit.

→ **Antoine Rigot est metteur en scène et interprète. En s'appuyant sur des citations de l'interview, définir et illustrer les notions de mise en scène et d'interprétation pour le spectacle *Sur la route...***

Le travail du metteur en scène est au centre de la production d'un spectacle. Il a la tâche délicate et ardue de porter l'intention du spectacle et de réunir tous les éléments d'une production – les artistes-interprètes, le décor, les costumes, l'éclairage, le son et la musique – en un tout cohérent. Des éléments concrets peuvent en inspirer l'écriture. Pour la mise en scène de *Sur la route...*, Antoine Rigot s'empare de son histoire personnelle et s'appuie aussi sur une œuvre littéraire, *Œdipe sur la route* de Henry Bauchau⁽²⁾, qui l'a nourri dans son processus de création.

L'assistante à la mise en scène, Cécile Cohen, connaît bien le travail de la compagnie et l'aide dans ses choix par son regard extérieur, essentiel, lorsque le metteur

en scène est également interprète. « Sensible à l'écriture poétique et au travail historique » du livre, Antoine Rigot y trouve des matériaux, des images évocatrices, des symboles, qui vont donner une autre perspective à son histoire. Interpréter, c'est donner un sens. Antoine Rigot a choisi d'être l'un des personnages du spectacle, car il engage son corps et son histoire dans ce projet. Sanja Kosonen, funambule, est la deuxième artiste de *Sur la route...* Pour elle, Antoine Rigot s'est inspiré du personnage d'Antigone, celle qui va accompagner Œdipe/ Antoine, dans sa quête.

Au récit linéaire de la marche cahotante du couple-duo se trouve associée la présence de l'autre, que cet autre soit pour Œdipe, un autre lui-même dont le souvenir lui pèse et le hante, ou bien un autre véritable pour Antoine Rigot,

→ **Quelle est l'origine du spectacle ? Pourquoi est-il question, dans l'interview, d'un triptyque ?**

Le premier élément commun au triptyque est l'inspiration littéraire. Chaque volet trouve son origine, son déclencheur, dans la lecture d'un ouvrage. C'est *Neige* de Maxence Fermine pour *Le Fil sous la neige*, *Œdipe sur la route* de Henry Bauchau pour *Sur la route...*, *Les Carnets du sous-sol* et *Le*

Rêve d'un homme ridicule de Dostoïevski pour *Le Trou*, trois textes qui revêtent aussi une dimension poétique. Toutefois si chacun de ces livres est une référence, un repère au moment de la création, aucun spectacle n'en forme une adaptation.

C'est en lisant et en relisant le texte que le metteur en scène en vient à construire sa vision personnelle, celle qui nourrira sa création. L'écriture poétique, la dimension mythique et le thème de la quête trouvent un écho dans le travail de la compagnie.

LES SOURCES D'INSPIRATION

Étude de l'œuvre de Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*

Le spectacle *Sur la route...* est librement inspiré du roman de Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*. Dans cet ouvrage, Henry Bauchau situe son récit imaginaire entre celui des deux pièces de Sophocle : *Œdipe roi*, tragédie dans laquelle la prédiction « tu tueras ton père et épouseras ta mère » de l'Oracle s'accomplit et *Œdipe à Colone* où Œdipe, aveugle et banni de Thèbes, parvient avec sa fille Antigone jusqu'à Colone. Il comble l'ellipse entre les deux œuvres, inventant le chemin et les étapes du voyage d'Œdipe, après son bannissement de Thèbes, voyage de

rédemption, malgré la terrible histoire qu'il porte en lui.

Ce roman accompagne Antoine Rigot depuis de longues années. Des liens se sont tissés entre l'errance, la quête d'Œdipe et l'histoire de sa propre reconstruction. Il s'inspire ici d'un auteur qui a lui aussi imaginé un triptyque : *Œdipe sur la route* est la première partie du cycle d'Antigone (*Œdipe sur la route*, *Diotime et les lions*, *Antigone*).

Antoine Rigot réécrit sa propre histoire, à partir d'observations différentes – les funambules du

Fil sous la neige pouvaient évoquer chacun une facette de sa personnalité –, *Sur la route...* établit des liens entre la mythologie et notre propre vie. Henry Bauchau restitue, quant à lui, la part manquante du mythe selon le point de vue de chaque personnage : Œdipe, Antigone et Diotime. Comme un écho à la phrase de

Henri Michaux « J'écris pour me parcourir », Henry Bauchau écrit pour parcourir les récits du monde et les méandres de la conscience humaine. Psychanalyste avant d'être écrivain, il reprend ici le personnage d'Œdipe, mythe fondateur de la psychanalyse freudienne.

→ Faire l'analyse du premier chapitre « Les yeux d'Œdipe », poser quelques hypothèses de sens et expliciter les enjeux de ce roman en complétant le tableau ci-dessous :

Ouverture du roman	Indices	Hypothèses
Qui ? Où ? Quand ? De quoi est-il question ? Comment ? Pourquoi ?		

« Les blessures des yeux d'Œdipe, qui ont saigné si longtemps, se cicatrisent » : la première phrase du roman renvoie à *l'Œdipe roi* de Sophocle. Œdipe, pour avoir débarrassé Thèbes du Sphinx en résolvant lénigme posée, a reçu le trône de Thèbes et pris Jocaste, la reine veuve, comme épouse. Quand on découvre qu'il est en vérité le fils de Jocaste et du roi Laïos, qu'il a précédemment tué sans connaître son identité, Œdipe se crève les yeux et Jocaste se suicide.

Après la mort de Jocaste, Œdipe est déchu de sa royauté et exclu de la ville. Il est condamné désormais à errer pour réparer ses crimes. Étéocle, Polynice et Ismène, les enfants d'Œdipe abandonnent leur père à son sort. Seule sa fille Antigone se bat pour le suivre et n'hésite pas à braver les interdits pour l'accompagner.

Dans un premier temps, Thèbes, ville légendaire de Béotie en Grèce, est le théâtre de cette tragédie. La vision d'Œdipe d'un aigle qui voile le soleil et va le tuer lui fait trouver le courage de fuir « Thèbes, le lieu de leur existence ».

L'appel au départ pour Antigone est, comme pour Œdipe, le fruit de son imagination. Elle croit entendre la voix d'Œdipe, puis comprend qu'il

l'appelle dans son cœur. Antigone ne peut faire autrement que de suivre son père dont elle pense qu'il finira dans un trou pour assouvir son désir de mort.

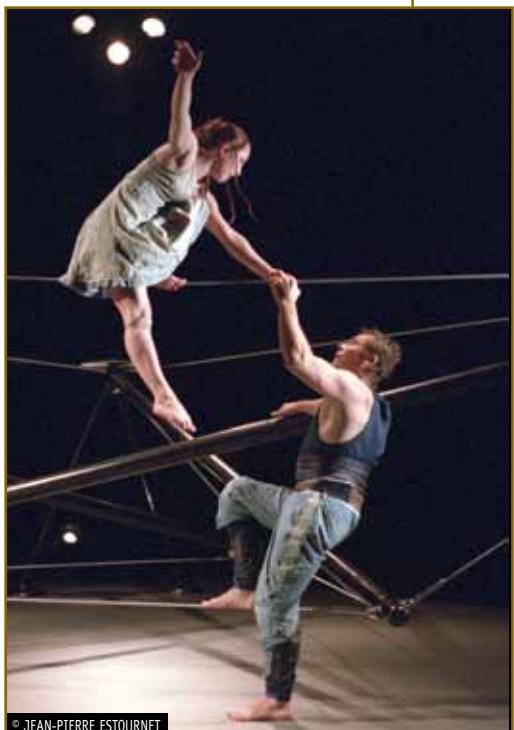
Or, on ne peut lutter contre le désir de mort que par un désir d'amour. Ce qui fait d'Antigone un soutien sans faille, mais aussi une « dernière et

inadmissible présence de Thèbes » qui empêche Œdipe de couper tout lien avec son passé. Les « sept portes interdites à Œdipe » de Thèbes se referment derrière lui. La ville doit se purifier, selon les règles édictées, des actes commis par Œdipe.

Nous quittons donc un lieu dans lequel règne l'ordre, pour l'inconnu, le chemin qu'Antigone et Œdipe doivent prendre pour se sauver eux-mêmes. Nous quittons un lieu sédentaire pour la route, l'errance et les obstacles qu'elle engendre. Hors de Thèbes, les contraintes extérieures se font de plus en plus dures : « la faim, la soif, la peau brûlée par le soleil ». Le handicap d'Œdipe souligne la perte de repères. Il se manifeste par l'engagement du corps dans la marche – « grand corps courbé », « trébuchant » – par le dédale invisible qui se présente à lui, « le sentiment de traverser un brouillard rouge, strié de sombres éclairs ou d'entrer dans des zones où le blanc qui survient devient très vite douloureux ».

Antigone, elle, apparaît comme une jeune femme, « fière », « courageuse », « capable de manier les armes comme ses frères Étéocle et Polynice », mais aussi une « fille sauvage » qu'on ne peut soumettre à l'ordre de la ville. Si elle a pour motivation première la compassion, certains éléments du premier chapitre annoncent son évolution ; Antigone devient un indispensable point d'appui pour son père avant de trouver, elle aussi, un sens à cette errance : « La part, la plus lourde, la plus cachée d'elle-même a irrésistiblement basculé et l'entraîne vers ce gouffre sombre sur lequel Œdipe est penché et où elle devra le suivre. »

Dans le spectacle, Sanja Kosonen, déjà funambule, pleine de grâce et de liberté, incarne



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

N° 99

janvier 2010
3. Cf l'interview réalisée par
Cathy Bouvard, codirectrice des
Subsistances de Lyon, en août
2009, à l'occasion de la résidence
d'Antoine Rigot et Sanja Kosonen
aux Subsistances pour la création
de *Sur la route...*
[http://www.lescolporteurs.com/
sur-la-route/pdf/sur-la-route.pdf](http://www.lescolporteurs.com/sur-la-route/pdf/sur-la-route.pdf)

4. Bauchau Henry,
Poésie complète, Paris, Actes Sud,
2009, p. 296.

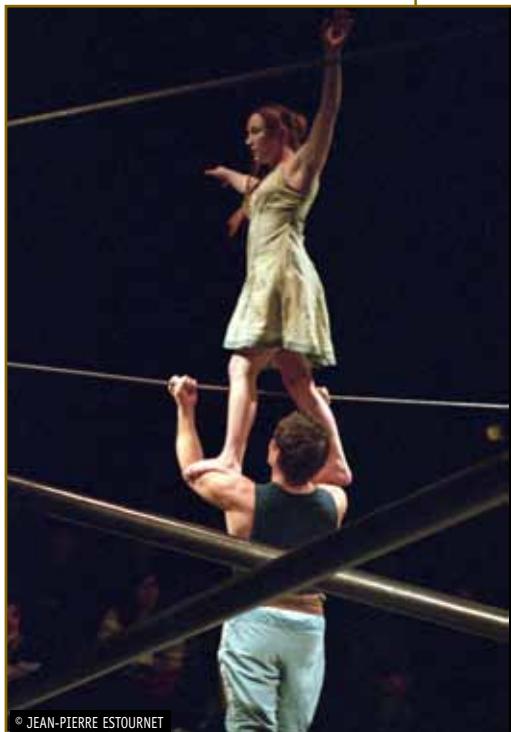
Antigone dont l'aura et l'engagement indéfendable vont porter Antoine Rigot et lui assurer un soutien dans sa reconstruction. En outre, cette route représente aussi pour l'un et l'autre l'acquisition d'une certaine autonomie qui va leur permettre de poursuivre chacun leur voie. Pour Antoine Rigot, le livre est une source d'inspiration qui permet aussi de prendre de la distance avec son histoire⁽³⁾. Les motivations d'Antoine ne sont pas celles d'Œdipe. Dans la perspective d'*Œdipe roi*, ce voyage

semble un châtiment, la conséquence d'une faute et des pièges tendus par les dieux. Au contraire, dans la perspective d'*Œdipe à Colone*, il s'agit d'un voyage initiatique où, d'épreuve en épreuve et de découverte en invention, le voyageur apprivoise la nécessité intérieure et se ressource en elle. Antoine Rigot inscrit donc son spectacle plutôt dans cette seconde perspective de voyage initiatique matérialisé par cette route qui souligne le cheminement intérieur à accomplir.

Étude du poème *Sophocle sur la route*⁽⁴⁾

Dans le poème, *Sophocle sur la route* (annexe 2), Henry Bauchau évoque la tragédie d'*Œdipe*. Ces différentes consignes peuvent servir de support à l'analyse du poème.

- Demander aux élèves à qui s'adresse le poète dans chaque strophe.
- Dégager l'organisation du poème en mettant en évidence les liens entre les différentes strophes.
- Repérer et expliquer la litanie présente dans le poème.
- Analyser le champ lexical dominant du poème, puis ceux caractérisant Œdipe et Antigone.
- À partir des deux dernières strophes, dégager les éléments de l'histoire d'*Œdipe sur la route*.



L'auteur s'adresse, tout d'abord, à Sophocle. Il l'interpelle sur le personnage d'*Œdipe* et sur sa destinée. L'adresse à Sophocle disparaît dans la dernière strophe, au profit d'une interpellation d'*Œdipe*, selon un schéma de résolution.

Chaque strophe évoque une étape du parcours d'*Œdipe*. Le poème est traversé par une litanie qui met en évidence la fonction créatrice du langage, « serviteur de la tragédie », « serviteur de l'âpre poème », « serviteur des langues du songe » et « serviteur de la chambre intérieure ». Ainsi, nous sommes au théâtre. Sur scène se déroule une tragédie, celle d'*Œdipe*. De la scène du théâtre à l'errance poétique et à la rêverie – les langues du songe –, l'auteur aborde ensuite la notion de l'inconscient chez l'homme. L'utilisation d'un terme emprunté au champ lexical de la psychanalyse – « la chambre intérieure » – resitue Œdipe comme personnage fondateur des théories de Freud.

On note donc une rupture dans le poème, entre les sonorités, les rythmes et le vocabulaire des deux premières strophes et ceux des deux dernières. Dans un premier temps, les termes « violemment », « dévoré », « dangereuse », « grands brûlés » ou « prédateurs » font partie du registre de la violence et de la tragédie et sont associés au personnage d'*Œdipe*. Dans un deuxième temps, avec l'apparition d'Antigone, la tonalité change pour emprunter au champ lexical de l'espoir et de la douceur, « naisante », « lucide », « éclairante », « sérénité », « aimant ». La répétition du terme « sérénité », située en début de dernière strophe, sonne comme une résolution du malheur d'*Œdipe*. Si Antigone a su conduire Œdipe à travers son errance, « soutenu le débat du cœur avec le malheur », Œdipe a lui aussi conduit Antigone à travers les différentes épreuves qui se sont présentées sur leur chemin, vers l'acceptation de leur destin.

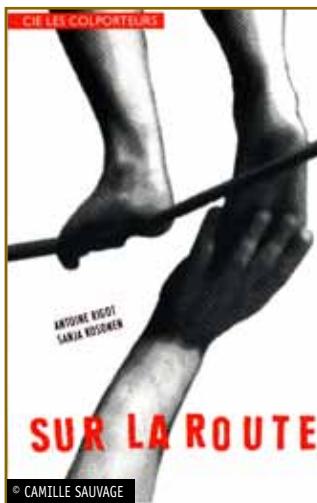
« Tu as dû, aimant, Antigone
Tu as su, l'exposer au ciel. »

ENTRONS DANS L'AFFICHE !

→ Dans un premier temps, faire réagir les élèves en leur demandant ce que l'affiche (annexe 3) évoque pour eux. Noter au tableau tout ce qui est dit, puis classer les éléments en trois catégories. Ce qui relève de la lecture de l'affiche, d'une description simple. Ce qui est une interprétation, une construction de sens. Et enfin les sensations, les émotions qu'elle fait naître. En confrontant collectivement ces éléments, tenter de bâtir des hypothèses sur le spectacle.

Lorsque l'on découvre l'affiche, on peut d'abord être touché par son apparente simplicité, sa sobriété. La technique de sérigraphie d'une photographie agrandie, qui est utilisée rend la photo presque abstraite. On y lit le titre, écrit en capitales rouges, une lettre en particulier attirant l'attention, le « O », comme une roue posée sur la ligne de la « route ». Ce titre peut faire naître de nombreuses hypothèses : le parcours initiatique, la liberté... Le rouge renvoie, quant à lui, à bien des symboliques que l'on peut rapprocher du mythe oedipien : la violence, le sang, la passion... L'autre élément rouge de l'affiche est le nom de la compagnie en haut, parallèle au titre. On peut imaginer que l'on veut signifier le lien fort qui existe entre

le propos du spectacle et la compagnie. Deux noms viennent compléter l'ensemble, écrits en noir : Antoine Rigot et Sanja Kosonen. Il est clair que ce spectacle est celui d'un duo masculin-féminin. Mais ce qui va probablement susciter le plus d'hypothèses, de sensations, c'est la photo. La présence d'un fil sur lequel on voit deux pieds (féminins) qui semblent avancer vers le fond blanc (de nombreuses interprétations de ce blanc sont possibles : la mort, l'inconnu, la lumière...) nous renseigne sur la discipline qui va être au cœur du spectacle. Et enfin, la main qui semble effleurer, soutenir ou tenter de s'accrocher à ce pied, suscite bien des questions. Quoiqu'il en soit, nous retiendrons la délicatesse, voire la sensualité, de ce geste chargé d'émotion.



Après la représentation

Pistes de travail

LE DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE

« *Notre monde est un espace triangulaire.* » (Antoine Rigot)

→ Demander dans un premier temps aux élèves de décrire le dispositif scénographique du spectacle et en particulier la structure centrale. Puis faire la liste de ce que celle-ci connote pour eux.

L'attention des élèves aura probablement été attirée par la structure sculpture au centre du dispositif scénique et autour de laquelle les spectateurs s'assemblent. Cette structure autonome, faite de tubes et de câbles métalliques en tension, est le lieu de l'action. Elle



© LES COLPORTEURS

est, comme le souligne Antoine Rigot, par les droites entrecroisées qui la constituent, avant tout géométrique : « Notre monde est un espace triangulaire au centre duquel est posée une sculpture abstraite. » La conception d'une scénographie originale et appropriée est un élément important du processus de création de la compagnie. La piste circulaire des spectacles précédents laisse la place à ce triangle autour duquel les spectateurs s'assoient. C'est là que

l'action va se nouer entre Œdipe et Antigone. C'est là que leurs destins vont s'entrecroiser. Cette structure « trifrontale » permet de présenter le spectacle en de multiples lieux, y compris sur un plateau de théâtre, en frontal. Voilà qui peut faciliter la diffusion du spectacle. De plus, cette structure sculpture est totalement autonome, tout comme les dispositifs sonores et d'éclairage qui l'accompagnent. C'est l'équilibre des poutres et des câbles en tension qui lui assure sa cohérence. Univers autonome, elle contribue à la construction du sens par le spectateur. Les élèves y verront probablement, dès le premier regard, plus qu'un simple dispositif scénique. Par la sobriété de ses lignes et la complexité de son organisation, cette structure définit un lieu paradoxal. Univers clos, mais aussi chemin que parcourent Œdipe et Antigone, elle permet de multiples interprétations. Enchevêtrément, chaos de lignes, de câbles ou de tubes, elle peut être le gouffre au fond duquel Œdipe, aveugle, se retrouve. C'est aussi la spirale qui va l'élever et par laquelle il va retrouver la lumière et une certaine sérénité. C'est le chemin labyrinthique qu'il va parcourir, la route sur laquelle il retrouve Antigone et se reconstruit. Un lieu, entre équilibre et déséquilibre, de tension et de délivrance. Réagissant, vibrant aux lumières et aux sons, elle est probablement le troisième personnage de cette errance, de ce parcours de vie, de reconstruction, qui nous est offert par Les Colporteurs.

→ À l'aide de ce travail de description et d'interprétation, demander aux élèves de faire une représentation visuelle de la structure en utilisant diverses techniques graphiques (dessins, collages...)

→ Proposer aux élèves d'imaginer un projet de sculpture musicale, réunissant deux caractéristiques : l'une visuelle, l'autre sonore.

L'UNIVERS SONORE

- Demander aux élèves de mettre en évidence la place de la musique dans le spectacle, mais aussi dans la construction du sens par le spectateur.
- Faire apparaître les liens entre la structure scénographique et la structure musicale du spectacle.

Les élèves auront certainement pu noter dès les premiers moments de la représentation le travail de recherche musicale, qui a été réalisé par Stéphane Comon, designer sonore de *Sur la route...* (lire l'entretien, annexe 5).

Plusieurs étapes ont été nécessaires au processus de création sonore du spectacle.

Les recherches musicales de *Sur la route...* sont intervenues dès le début des improvisations de Sanja Kosonen et d'Antoine Rigot à partir des

en les pinçant, en les faisant vibrer. Structure scénique et structure musicale se répondent à travers les vibrations des sons émis.

Dans *Sur la route...*, le choix des sonorités influence le sens donné à une scène : la séquence où Sanja/Antigone mendie pour son père Œdipe est accompagnée de bruits d'ambiance de marché. Ainsi, nous ressentons, de manière plus prégnante, la solitude d'Antigone alors que les éclats de voix qui l'entourent, l'ignorent. La tension dramaturgique est soutenue par l'omniprésence de sons. Parmi ceux-ci, les infrabasses, ces sons inconscients, jouent sur les nerfs du spectateur, sans qu'il les perçoive pour autant.

Le spectacle commence lorsqu'un vacarme assourdissant tombe, comme un couperet, sur la scène et que le noir se fait. Par cet effet sonore, le spectateur ressent physiquement la chute, celle qu'Antoine a subie lors de son accident.

L'ostinato du violoncelle d'Anthony Leroy comme motif récurrent de la pièce souligne la symbolique de la tragédie. Inspiré par le roman de Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, et par différents univers cinématographiques (ceux de Stanley Kubrick, David Lynch...), le monde sonore emporte le processus de création vers une force tragique.

« J'aime l'idée que le spectateur serait un œuf qu'on plongerait dans l'eau bouillante » note Stéphane Comon. La formation « trifrontale » de la structure et les amplis installés tout autour de la piste permettent d'envelopper le spectateur dans un univers sonore et scénique unique. Par les sonorités, le spectateur est immergé dans une atmosphère, des sensations qui donnent sens au spectacle et qu'il ne pourra quitter qu'une fois la représentation terminée.



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

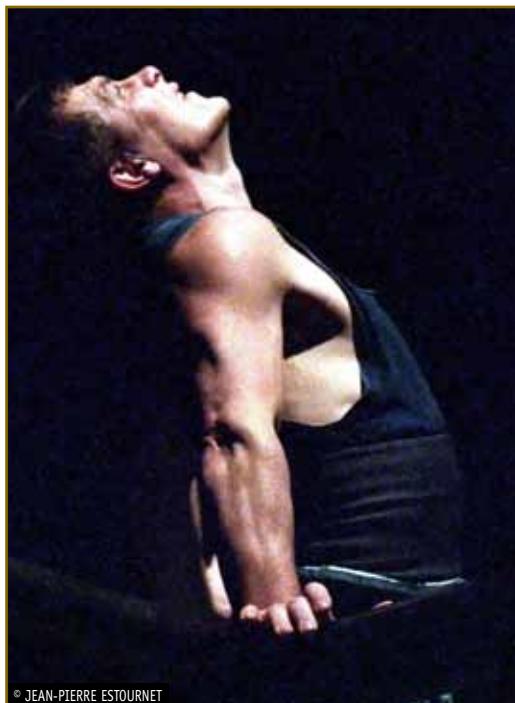
matières sonores déjà collectées et d'autres, repérées sur Internet. Cette démarche l'a conduit vers les œuvres musicales d'Ellen Fullman, notamment la pièce *Harmonic cross sweep overtones* (voir annexe 6). Compositrice, elle joue du *long string instrument*, un instrument à cordes, composé de câbles d'acier de 12 à 15 mètres de long qui ne sont pas sans nous rappeler ces fils sur lesquels volent les funambules. Cependant Ellen Fullman ne marche pas sur un fil, mais le long de fils tendus et elle en joue en les frottant,

L'ANALYSE DU SPECTACLE

- Demander à chaque élève de faire une liste de mots exprimant les sensations ou les émotions éprouvées au cours du spectacle. Puis mettre en commun ces mots au tableau. Ce moment donne lieu à une discussion autour des différentes perceptions du spectacle.
- Faire choisir puis rédiger de manière brève, par chaque élève un moment du spectacle qu'il associe à l'une des émotions ou sensations. La mise en commun de ces différents textes permet de faire le récit du spectacle.

→ Proposer aux élèves d'analyser une séquence du spectacle en lien avec les deux premiers chapitres du roman de Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, et d'en établir une comparaison.

À l'entrée dans la salle de spectacle, un homme assis est adossé à une colonne qui soutient une structure labyrinthique faite de fils et de tubes d'acier entrecroisés. Un couperet sonore tombe brutalement et le noir se fait. Dès le début, le cadre de la tragédie est installé : il s'est produit quelque chose de très grave, violent, soudain..., déterminant pour la suite de l'histoire. L'homme essaie de se mouvoir très lentement et progressivement avec des gestes minutieux à la découverte du sol qui le porte. Il se hisse et parvient à se mettre debout. Œdipe/Antoine Rigot retrouve pas à pas ce monde, mais surtout il redécouvre son corps, le teste, et se lance sur une route inconnue et nécessaire. Une tension palpable s'installe dans l'espace, manifestation tangible de la tragédie. Les spectateurs, au plus proche de la piste, peuvent percevoir, déchiffrer chaque émotion sur le visage d'Antoine, qui, lui, découvre son environnement avec des yeux neufs.



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

Cheveux tressés, arborant une robe verte, une jeune femme apparaît pieds nus, dans un puits de lumière. Elle observe de loin cet homme qui n'arrête pas d'avancer. Malgré ses doutes, elle décide d'entrer sur la structure, mais à reculons. Elle s'approche doucement de lui pour venir l'épauler dans sa marche. Présence discrète, tout d'abord, puis de plus en plus affirmée. Il se détourne d'elle, dans un premier temps, avant de venir lui prendre la main en signe d'acceptation du soutien qu'elle lui propose. Cette femme funambule, Antigone/Sanja Kosonen, tourne sur

elle-même juchée sur un fil. Elle apporte une dimension presque rassurante, au sein de cette structure métallique, froide et hostile pour le personnage d'Œdipe. Antigone en décrypte les méandres, traçant une route à parcourir. L'univers sonore s'étoffe de rires, de bribes de discussions de personnes qui déambulent sur un marché dans lequel Antigone, humble, s'installe pour mendier. Elle évolue dans un monde parallèle qui n'est plus accessible à Antoine et s'affirme dans sa marche, seule. Antigone se construit elle-même, au travers des épreuves que lui inflige la route, mais sans jamais quitter Œdipe : il est son obsession. Dès le départ, elle ignore que ce voyage, elle le fait également pour elle. Elle construit son autonomie à travers le soutien qu'ils s'apportent mutuellement.

Cette progression individuelle devient vite un pas de deux. Après un va-et-vient entre les fils et le sol, chacun apporte un appui à l'autre, dans un monde inconnu qu'ils se créent et s'approprient petit à petit. D'un geste pressant et enjoué, Sanja pousse Antoine à venir la rejoindre sur le fil, le pas de deux devient jeu. Le jeu cesse, Œdipe s'éloigne, repousse Antigone de leur duo. Cerné par la structure qui se fait menaçante, il s'épuise dans une danse solitaire, délire avant de s'écrouler. Le spectateur se retrouve enveloppé par des sonorités angoissantes. Le délire d'Œdipe est, d'une part, une sorte de renoncement face aux difficultés rencontrées et, d'autre part, un refuge qui, tout en le maintenant en vie, lui permet de fuir la réalité. De la pénombre, la lumière crue, blanche, se fait brutale. Antigone le retrouve, le récupère, le sermonne, essaie de le remettre sur ses jambes. Elle vient le rechercher jusqu'au cœur de sa folie. Elle lui refuse le droit à la fuite et pour elle, pour l'amour qu'ils se portent, il revient la rejoindre sur la route.

C'est une deuxième marche qui commence, beaucoup plus douloureuse. Mise entre parenthèses, la réalité les rattrape. La chorégraphie de danse et d'images poétiques à travers la structure, intensifie le rythme, invente un nouveau dénouement. Les deux personnages se cherchent, et, d'un élan commun, ils reprendront leur marche jusqu'à ce projet insensé : avancer ensemble vers un autre monde pour dépasser cette tragédie. Leurs corps fatigués se retrouvent au sommet de la structure, une douce lumière vient encercler leurs visages et immortaliser les regards échangés d'accomplissement partagé.

REBONDS ET RÉSONANCES

Il peut être intéressant de prolonger le travail engagé avec le spectacle *Sur la route...* par une séquence consacrée au mythe, en particulier oedipien, ou à la tragédie, avec notamment l'évocation des pièces de Sophocle *Oedipe Roi*, *Oedipe à Colone* et *Antigone*.

Une autre forme de prolongation est possible autour de la notion d'inspiration littéraire. De quelle manière Antoine Rigot, en tant que metteur en scène, s'empare du mythe d'Edipe pour créer ce spectacle ? On peut enrichir cette réflexion avec un retour sur la précédente pièce des Colporteurs, *Le Fil sous la neige* <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=le-fil-sous-la-neige>

sous-la-neige, librement inspirée du roman *Neige* de Maxence Fermine

Ce spectacle peut être le point de départ d'un approfondissement sur la thématique du cirque contemporain. Pouvons-nous parler d'un spectacle de cirque uniquement ? Est-ce que certains codes sont empruntés à d'autres champs disciplinaires artistiques ? On peut se reporter, pour analyser les différents courants du cirque contemporain au double DVD « Le nuancier du cirque », conception et commentaires de Jean-Michel Guy et Julien Rosemburg (coédition CNAC/SCÉRÉN/Hors les murs).



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

Nos remerciements à Antoine Rigot, Sanja Kosonen, Cécile Kohen, Valérie Mustel de la compagnie Les Colporteurs et à Stéphane Comon, qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier est réservé à un usage strictement pédagogique et ne peut être reproduit hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contact CRDP : communication@ac-paris.fr

Comité de pilotage

Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres,
chargée du théâtre dans l'académie de Versailles
Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé,
conseiller Théâtre, département Arts & Culture, CNDP
Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre
Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER,
chargée de mission Lettres, CNDP

Responsable de collection

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé,
conseiller Théâtre, département Arts & Culture, CNDP

Auteurs de ce dossier

Charles JACQUELIN, professeur de Lettres-histoire,

Pauline GACON

Directeur de la publication

Corinne ROBINO,

directrice du CRDP de l'académie de Créteil

Responsabilité éditoriale

Gilles GONY, responsable éditorial
du CRDP de l'académie de Créteil

Maquette et mise en pages

Claude TALLET

Création : Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86918-218-9

Annexes

ANNEXE 1 - RENCONTRE AVEC ANTOINE RIGOT, METTEUR EN SCÈNE ET INTERPRÈTE

Victime d'un grave accident en 2000, Antoine Rigot n'a jamais renoncé. Ni à avancer, ni à poursuivre ses créations. Il voltigeait sur un fil ? Il voltigera sur terre et dans les airs. Après le succès du *Fil sous la neige*, ballet funambulesque pour sept fildeféristes, le voilà *Sur la route...*, en duo avec la Finlandaise Sanja Kosonen.

Le spectacle est librement inspiré du roman de Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*. Quels échos y avez-vous trouvés ?

Plusieurs. D'abord, je suis sensible à cette écriture poétique et au travail historique du livre qui m'évoque beaucoup d'images. Et puis, il y a évidemment des liens entre ce qu'il raconte, l'errance, la reconstruction d'un homme... et mon histoire personnelle. *Œdipe* s'est banni et je n'irai pas jusqu'à dire que je me suis « automutilé », mais il y a là une part d'inconscient qui me trouble. En 2000, j'avais besoin de faire un break. La veille de l'accident, je téléphonais au ministère de la Culture pour renoncer à la subvention qu'ils nous octroyaient. Je ne veux pas trop analyser ces choses-là, cela ne sert à rien mais bon... disons que c'est troublant.

Il y a quand même une différence de taille : *Œdipe se mutile volontairement, vous avez été victime d'un accident.*

Oui, mais à l'arrivée, le résultat est le même ! Le handicap est là. Il y a une responsabilité de l'avoir fait. Je ne sais pas ce que c'est que le destin. Si je n'étais pas tombé, peut-être aurais-je eu un accident de voiture ? On peut extrapoler tout ce que l'on veut, je n'y crois pas. En tout cas, pas encore... C'est comme ça, voilà. La vie peut basculer à tout moment. Et la plupart des gens n'en ont pas conscience.

Sanja votre partenaire figure-t-elle Antigone ?

Plus ou moins. C'est en tout cas un rapport qui m'intéresse beaucoup : la présence, le soutien féminin. J'ai eu la chance d'avoir cette force-là autour de moi. Elle s'impose, même quand on ne l'accepte pas. Car il y a tout un chemin à faire pour accepter d'être dépendant... Cela dit, Antigone s'impose, mais ne le fait pas que pour lui. Elle en a besoin pour elle aussi. Ma compagne et mes filles se sont énormément investies pour moi et je sais qu'il y a quelque chose de cet ordre-là. Un besoin pour l'autre et pour soi-même...

Le titre du spectacle a trois points de suspension. C'est pour mieux signifier le mouvement ? Oui et parce que ce n'est pas fini ! En fait, il y a trois idées : *Le Fil sous la neige*, *Sur la route...* et *Le Trou*, un solo que j'ai en tête sur la gestion sociale du handicap. Avec ces points de suspension, j'annonce la trilogie et l'idée que cela continue. Je suis dans un passage, mais je ne suis pas arrivé. Je sais que je me reconstruirai jusqu'à la fin de ma vie.

Propos recueillis par Charlotte Lipinska, en octobre 2009, Académie Fratellini.

ANNEXE 2 : SOPHOCLE SUR LA ROUTE

à Bertrand Py

Invitus Invitam

Violemment, serviteur de la tragédie, tu as confié au temps
 À l'immensité du théâtre
 Œdipe l'aveuglant.
 Tu l'as livré, tu l'as vendu
 Sur la scène des grands brûlés.

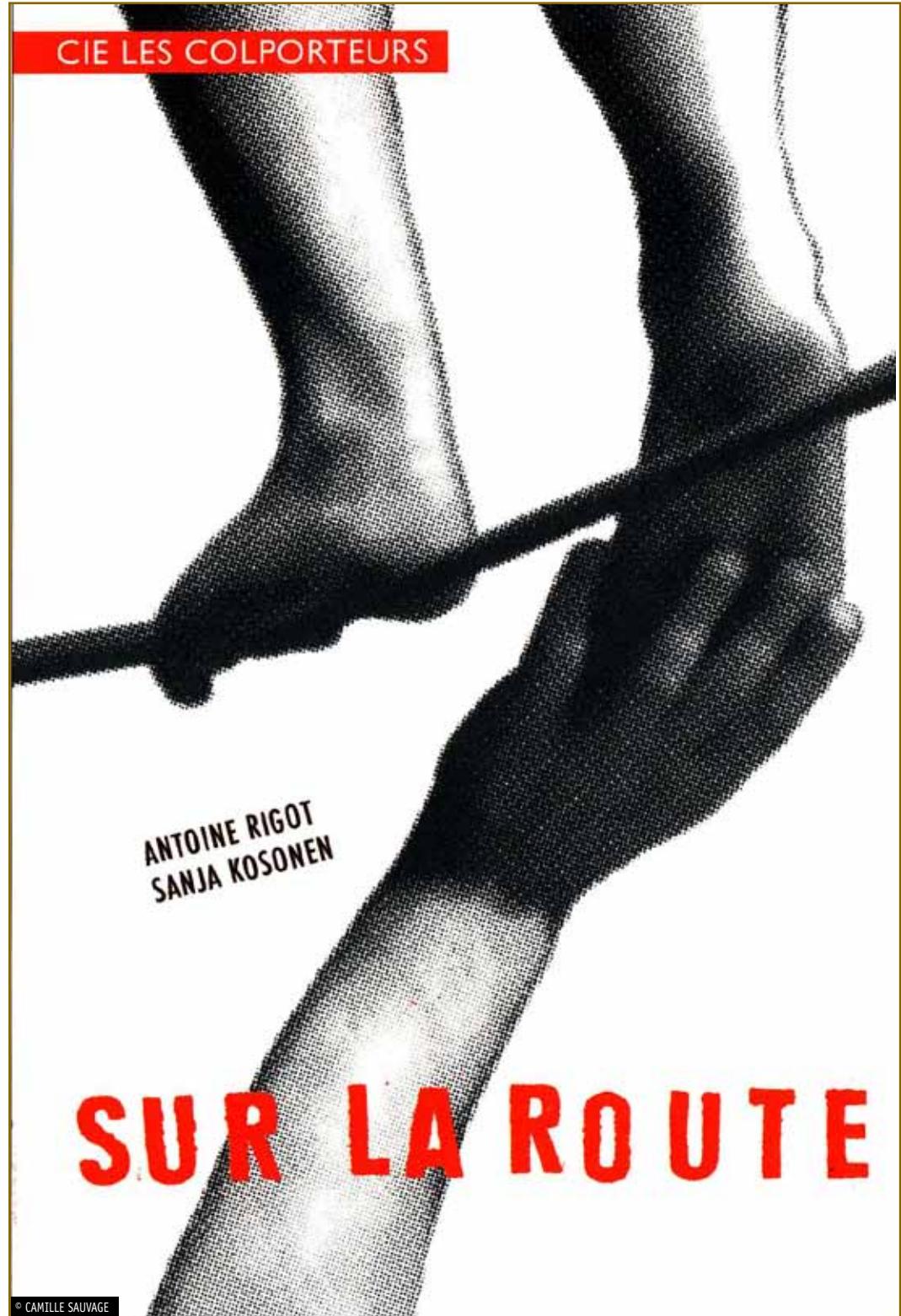
Tu as dévoré devant tous, serviteur de l'âpre poème
 La dangereuse espèce humaine
 Violemment libre
 Absurde, peut-être, étrangère
 Lâchée, étrangement lâchée sur l'étrange planète
 Sans ruche ni reine d'abeilles
 Sans harnais, sans longe et sans frein.

Suivant Œdipe sur la route, serviteur des langues du songe
 Vint celle qu'on n'attendait pas
 L'enfant longue, la naissante, la lucide, l'éclairante
 Antigone du futur qui fait face aux prédateurs.
 Seule avec le délirant, elle a vécu le détour que fait le divin mendiant
 Elle a partagé ses jours, ses erreurs et ses bonheurs
 Et soutenu le débat
 Du cœur avec le malheur.

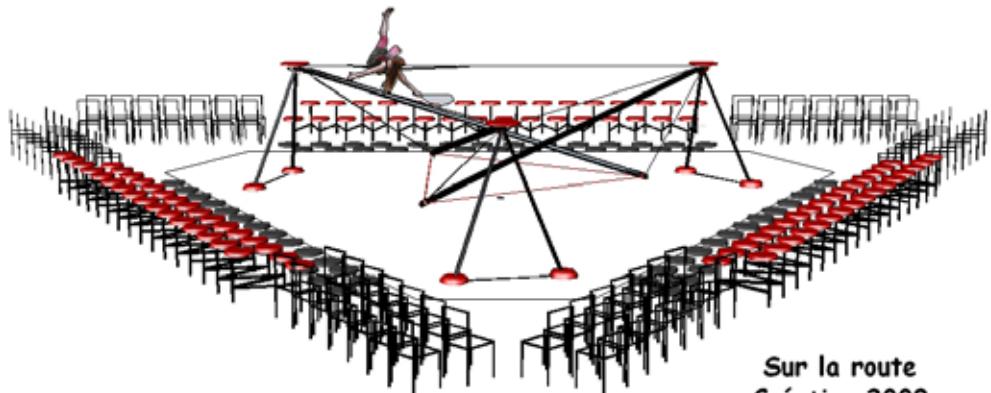
Sérénité, sérénité, la belle verrière, l'amoureuse méditation
 Serviteur de la chambre intérieure, n'étaient pas dans notre héritage
 Et quand tu mendaïais avec elle, impatient de tant de patience et d'insaisissable lumière
 Tu as dû, aimant Antigone
 Tu as su l'exposer au ciel.

Bauchau Henry, *Poésie complète*,
 Paris, Actes Sud, 2009, p. 296.
 © Actes Sud 1990.

ANNEXE 3 : L'AFFICHE DU SPECTACLE



ANNEXE 4 : LE DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE



Sur la route
Création 2009
Vue d'ensemble
Mars 2009

© C° LES COLPORTEURS

ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC STÉPHANE COMON

1. Entretien avec Stéphane Comon, le 19 janvier 2010 à la Ferme du Buisson

Stéphane Comon⁽¹⁾ a réalisé pour la compagnie Les Colporteurs le design sonore et la régie-son des spectacles *Le Fil sous la neige* et *Sur la route*...

L'univers musical de *Sur la route...* joue un rôle déterminant dans la compréhension du spectacle. Le son apparaît prédominant dès la première seconde. À quel moment de la création du spectacle est intervenue la musique ?

Stéphane Comon : Dès le début... ; je venais pendant les répétitions avec mon ordinateur, plein de musique et j'expérimentais. La musique est intervenue avant même que je lise le livre *Oedipe sur la route* de Henry Bauchau. Je m'en suis beaucoup inspiré par la suite. La structure aussi était importante, ces résonances entre les fils... il me fallait penser un sens en cohérence avec cette structure.

J'ai fait de mémoire un travail de recherche et, en plus des sons enregistrés sur mon ordinateur, je jetais des coups d'œil sur le Net.

Une fois la matière sonore accumulée, j'ai donc mis un casque sur les oreilles pendant le travail de Sanja et Antoine et, chaque jour, je faisais des essais, j'improvisais, sur 100 à 200 musiques. Les tests aux enceintes me permettaient de savoir comment la structure réagissait aux sons, aux vibrations et quel était l'impact sur le déplacement des deux artistes.

Que vous a apporté cette recherche de musique sur Internet ?

S. C. – J'ai trouvé des informations sur la musicienne Ellen Fullman qui crée sa musique en marchant sur des câbles d'acier. Une assez belle coïncidence ! Cela engendre des sons quasi-électriques. Parallèlement à la technique du funambule, les sons qui provenaient des câbles rappelaient la sensation électrique et le vacarme qu'a ressenti Antoine lorsqu'il a chuté : « un grand vacarme suivi d'un grand silence ». J'ai contacté Ellen qui a accepté de composer pour le spectacle, la pièce *Harmonic cross sweep overtones*.

Vous dites avoir lu le livre après avoir commencé les improvisations musicales, quelle a été sa part dans votre inspiration ?

S. C. – En résonance avec le roman et l'histoire d'Antoine, je voulais faire tomber le son brutalement, comme un couperet : la tragédie d'*Oedipe*, comme celle d'Antoine, évoque un passé. Cet univers sonore assené dès le début, le spectateur comprend que nous sommes dans l'après, qu'il est arrivé quelque chose et que

1. Lieu de diffusion culturelle circassienne et de résidences d'artistes au 5, rue du Plateau dans le 19^e arrondissement de Paris.

rien ne sera plus comme avant... En outre, il y a un morceau de Chostakovitch complètement désossé qui renvoie à la symbolique de la tragédie. On ne pouvait pas uniquement juxtaposer des morceaux, le langage des corps est fragile, la musique ne peut passer qu'en dessous, en filigrane.

La création musicale apporte au spectacle la dimension émotionnelle qui ne peut être dite. L'ambiance de marché par exemple, je l'ai trouvée à l'atelier du Plateau⁽¹⁾. Cette musique évoque le monde qui ne s'arrête pas devant Sanja/Antigone. Le passage musical fait travailler le mental afin de créer dans la tête du spectateur une image sonore.

Tout au long du spectacle, la musique vibre jusque dans nos corps. Quel système sonore particulier avez-vous utilisé pour produire cet effet ?

S. C. – Il y a six enceintes placées autour de la piste. Le son descend très facilement dans les graves, je souhaitais des sons qui enveloppent les deux artistes. Le son, on ne l'entend pas, on le ressent, il circule dans l'espace. J'aime l'idée que le spectateur serait un œuf qu'on plongerait dans l'eau bouillante, pour une plus grande immersion et intériorisation de l'histoire.

Le travail des sons inconscients fait aussi partie de la matière sonore. J'ai beaucoup travaillé sur l'exploitation des sons qu'on ne perçoit pas ou à peine. Il n'y a aucun silence non travaillé : des infrabasses résonnent à certaines fréquences, notamment dans la scène où Sanja s'énerve pour réveiller Antoine.

Le travail sur les bandes prenait beaucoup de temps. Avec les nouvelles technologies, on est plus libre, le mixage se fait en direct. Cela permet le tuilage des univers sonores sans

coupures. Mais avec cet univers des possibles que représente la musique sur ordinateur, je me suis fixé des contraintes pour créer.

Vous parlez de contraintes, quels types de contraintes vous êtes-vous imposées ?

S. C. – Une des contraintes majeures est l'introduction de la composition au piano, comme une distanciation, une détente même si la tension est toujours latente. Le postulat de départ était : l'absence de notes comme de mesures, pour atteindre une forme « d'enveloppe sonore ».

Les contraintes que je m'étais fixées avaient trait à l'idée de temporalité. Avec Ellen Fullman, on ne sait pas dans quelle époque on se situe. On n'appartient à aucune époque.

Comme je me suis beaucoup attaché au roman de Henry Bauchau, on retrouve par moment la flûte d'Alcion et aussi la même note de violoncelle reprise après le délire d'Antoine. C'est un rappel signifiant : tout ceci n'était pas qu'un rêve.

Pour cette partie au violoncelle qui revient comme un ostinato, j'ai fait appel à Anthony Leroy, je lui ai parlé de l'histoire d'Œdipe et d'Antoine, deux êtres qui essaient de se reconstruire, du rapport père/fille. J'ai aussi voulu créer des images mentales. Je suis donc allé chercher dans plusieurs univers cinématographiques : celui des films de Stanley Kubrick au traitement du son si particulier, comme *Orange mécanique* ou *2001, l'odyssée de l'espace*, celui de David Lynch qui travaille avec un très bon designer-son, Wendy Carlos, ou encore dans les publicités de Michel Gondry aux palettes sonores qui offrent d'énormes possibilités d'expression.

ANNEXE G : WORKSHOP D'ELLEN FULLMAN EN NOVEMBRE 2005

Ellen Fullman
Fall New Music Series, 2005
Long String Instrument Residency

